

CHAPITRE C

PATRIMOINE URBAIN

CHAPITRE C.1

Histoire, formation et développement de la ville dans son site



1. Franchissement du Gave
2. Ruisseau du Hédas
3. Ruisseau de l'Ousse
4. Eperon et première fortification
5. Fontaine
6. Vie Cave, cheminement

Le site initial, l'implantation du château, les voies de transhumance.



Ville de Pau vue générale. L'éperon naturel formé par la confluence du Gave et du Hédas constitue un site défensif privilégié pour l'implantation d'une forteresse Dessin, XIX^e Collection dessins du Château. Cote : Inv_P_2006_2_1.

C.1.1 Une première implantation : le Castelnau sur l'éperon

Plusieurs éléments topographiques ont été favorables à l'installation de la ville de Pau dans son site. A la confluence du Gave de Pau et du ruisseau Hédas, une butte en forme d'éperon constitue un site défensif naturel dominant le Gave à l'endroit précis où celui-ci se divise en deux bras et forme une île qui en favorise le franchissement.

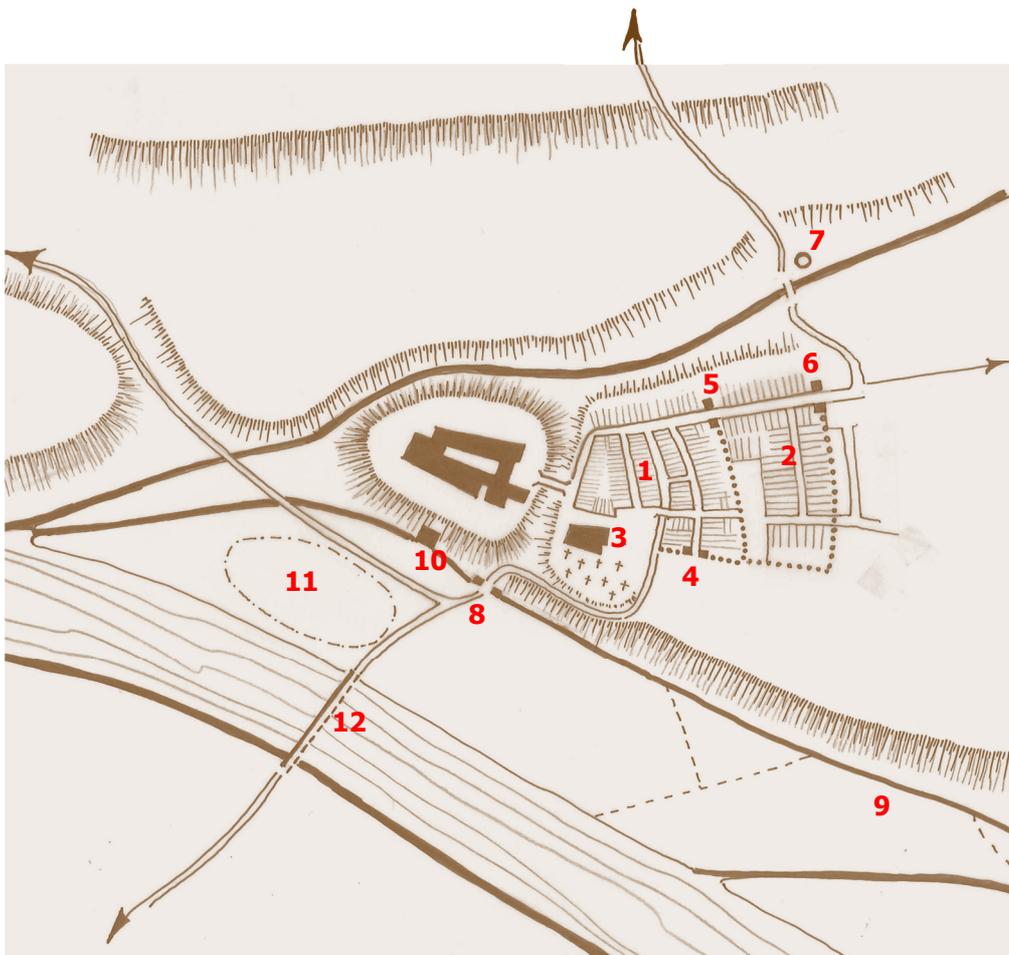
Le gave de Pau n'offre que peu de lieux de franchissements aisés. Pau est un passage à gué intermédiaire qui a été utilisé de manière précoce par les bergers de la vallée d'Ossau lors de leur transhumance vers la vaste zone de pâture du Pont Long, située plus au Nord, à proximité de Lescar.

L'éperon contrôle également le carrefour de deux cheminements anciens d'importance :

- un axe Ouest-Est (de l'Atlantique vers Toulouse et la Méditerranée, en empruntant la plaine du Gave);
- un axe Sud-Nord, des vallées pyrénéennes qui basculent vers l'Espagne aux pays d'Aquitaine et de Bordeaux.

La convergence de ces éléments fait de Pau un site stratégique majeur que les vicomtes de Béarn s'emploient à fortifier dès le XII^e siècle en installant sur l'éperon (probablement sur la base d'un poste de garde antérieur) un Castelnau. Un village se constitue à l'abri d'une forteresse, ou d'une palisade appelée Paù (pieu en béarnais), qui aurait donné son nom à la ville. Des tours de guet protégeaient le bourg constitué vers l'Est, tandis que la topographie et l'escarpement de l'éperon assuraient sa sécurité sur les autres points cardinaux.

Le château constitue le point d'ancrage du développement urbain de Pau. Cette topographie favorable à l'installation du site en contraindra durablement le développement de la ville qui s'étendra en phases successives vers l'Est sur la terrasse étroite de l'éperon.

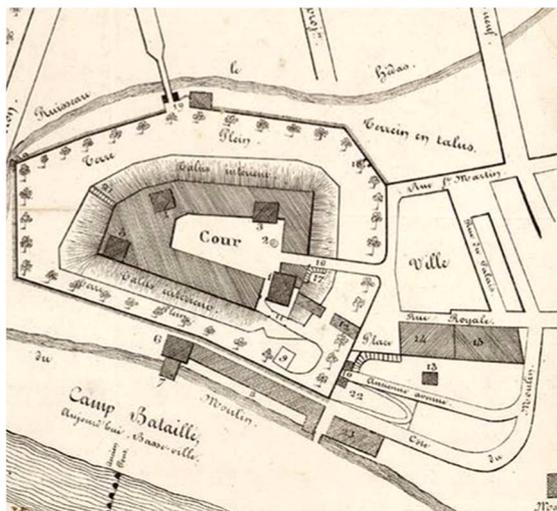


1. Borg Major XIV^e siècle
2. Borget XV^e siècle
3. Eglise Saint-Martin et cimetière
4. Poterne du Poprtalet
5. Porte des Basques
6. Porte de Laribère
7. Fontaine
8. Porte du Moulin
9. Canal du Moulin
10. Tour du Moulin
11. Camp Bathaler
12. Franchissement du Gave, gué ou passerelle



Château de Pau, le puissant donjon de briques, la tour du Moulin (Monnaie) qui contrôle l'accès sud de la ville.

C.1.2 Les premières transformations et la constitution du bourg (XIV^e - XV^e)



Château de Pau. 1838. Patrimoine numérisé, réseau de médiathèques de l'agglomération de Pau Pyrénées. Cote : MS124-128. le château, les bourgs, la Tour du Moulin, le Camp Bathaler.

La forteresse et le Borg Major

Gaston Fébus (1343—1391) fait de Pau, une place forte et l'un de ses lieux de résidence favori. Le château est doté d'un haut donjon de briques qui assoit sa domination sur le site tandis qu'une haute palissade de pieux précédée d'un fossé délimite un camp retranché au statut de « reculhide » permettant de mettre les villageois à l'abri des troubles.

En 1408, Archambaud de Grailly fait élever un mur surmonté d'un chemin de ronde qui barre l'éperon constitué par la confluence du Gave et du Hédas. Le Borg major prend alors son essor.

Le Borg Major

Ce premier bourg est ouvert de deux portes :

- Au pied du château, vers le sud, la porte du Moulin donne sur la Bie cabe (rue en creux)
- A l'est, la Porte du Basque

Le bourg constitué comporte 4 rues :

- la Bie Cabe, voie de traversée de la ville, empruntait le fossé oriental du château avant de rejoindre la rue longue. Cette voie d'entrée sud était contrôlée par la Tour du Moulin (Tour de la Monnaie)
- La rue Longue (rue de Morlaas, ou Grande Rue) conduisait du château à la sortie Nord-Est de la ville
- La Rue conduisant du château à l'église Saint-Martin et à son cimetière (cités en 1344).
- La rue de Castegmedo ou Castet Megnou, s'achevait en cul de sac sur une poterne, le Portalet, qui ouvrait sur une fontaine.

Le Borget (bourg neuf) et l'extension vers l'est.

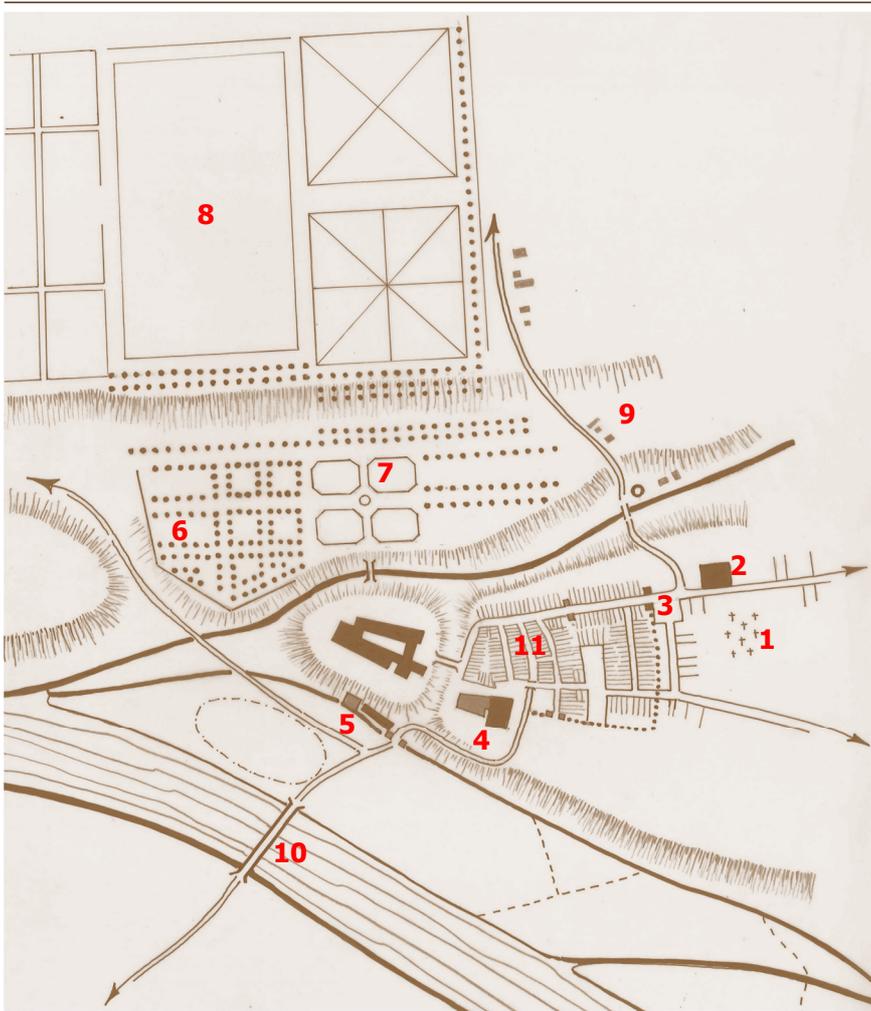
Au XV^e siècle, le bourg neuf vient se greffer à l'est du bourg primitif. La Porte des basques devient Porte du Milieu et se trouve désormais intégrée au tissu urbain. La limite Est de la ville est désormais matérialisée par la porte de Larribère (aux abords de l'actuelle place Reine Marguerite).

A proximité de la porte Est, hors les murs, la Côte de la Fontaine (rue de la Fontaine) descend l'escarpement du ravin du Hédas et constitue la seule voie vers le nord.

Le Camp Bathaler

Au Sud, le camp Bathaler (actuelle Place de la Monnaie) n'est qu'un vaste champ marécageux aux diverses fonctions : lieu de duels, rassemblement des troupeaux au sortir du passage sur le gave lors des transhumances ossaloises... Le rebord de la terrasse est planté de vignes. Les abords de la rue Bie Cabe, trop étroits et encaissés, ne sont pas bâtis.

- > Un château conforté qui s'impose dans le paysage
- > Un bourg en extension qui compose les premiers tracés urbains
- > Un réseau de rues amenées à s'étendre



1. Cimetière
2. Hôpital (1520)
3. Halles
4. Parlement (1586)
5. Hôtel de la monnaie
6. Jardin de la Basse Plante
7. Jardin des Parterres
8. Jardins de la Haute Plante
9. Début d'urbanisation de la Côte de la Fontaine
10. Pont (1534)
11. Hôtel de ville (1523)

Vers Morlaàs

Vers Nay



Plan de Pau. A. Le Chateau. 1676. Le château et ses parcs; le Bois Louis au Sud-Est, la ville dans ses limites, l'urbanisation timide de la cote de la fontaine au nord du Hédas. Reproduction photographique, extraite du mémoire de maîtrise des Jardins du Château 1992, UPPA. ACAPP – Cote : 4Fi8 (pour consultation). Le document appartient à la bibliothèque de l'Arsenal.

C.1.3 Pau capitale d'un état souverain

La capitale des Foix Béarn

L'acquisition de la Bigorre par le Béarn en 1425 fait se déplacer le centre de gravité de la vicomté vers L'Est. Orthez, jusqu'alors capitale du Béarn est définitivement déchu de son statut au profit de Pau où Gaston V de Moncade installe définitivement la cour de son sénéchal en 1464 et fait transformer la vieille forteresse en résidence princière. La ville devient alors le centre économique et administratif de la vicomté. Son fils, François Fébus hérite de sa grand-mère paternelle Eléonore 1^e, le trône de roi de Navarre en 1479 et destine le château et la ville de Pau à devenir la résidence des rois de Navarre au siècle suivant.

La résidence hédoniste des Navarre Albret

Lorsque en 1512 la branche Albret des rois de Navarre est chassée de Pampelune par les castillans, Henri d'Albret, roi de Navarre et son épouse Marguerite d'Angoulême trouvent tout naturellement refuge au nord des Pyrénées dans le château de Pau .

Ils poursuivent la transformation de l'ancienne forteresse médiévale en palais luxueux et confortable dans l'air du temps que de larges croisées ouvrent désormais sur le panorama Pyrénéen. Ces transformations sont accompagnées de la construction d'une terrasse qui flanque le côté sud du château et permet de jouir inement du grand paysage. Leur fille Jeanne d'Albret et son époux Antoine de Bourbon continuent au nord et à l'ouest du château l'aménagement d'immenses jardins d'agrément paysagés dont la réputation parcourt l'Europe.

Equipements et travaux d'édilité publique

Le vieux bourg campagnard envahi par la suite princière se transforme et s'équipe peu à peu. Un premier hôtel de ville (1523) dont le rez-de-chaussée est aménagé en halle couverte est construit dans le Borg Major au contact de la rue Longue et un Palais de justice édifié près du château abrite le Conseil de la Cour Souveraine du Béarn (1586). En 1552 et 1568 sont pris les premiers règlements d'édilité publique, véritables règlements d'urbanisme, visant à améliorer la salubrité, protéger la ville des incendies et interdire l'élevage dans l'enceinte d'une ville au caractère encore très rural.

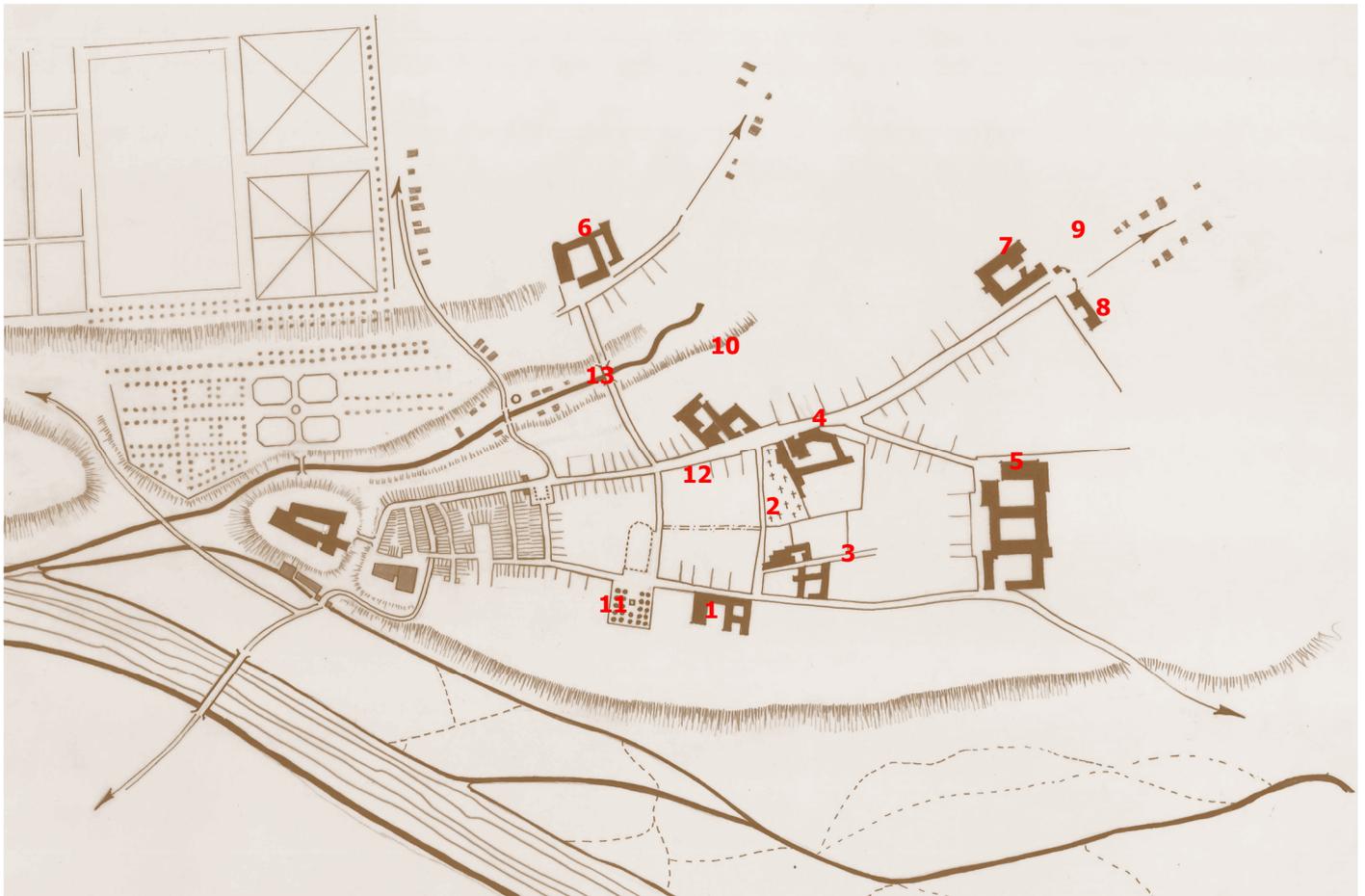
L'enceinte du bourg devenue trop étroite, on édifie les nouveaux équipements (hôpital en 1520, abattoirs, cimetière et marché) hors les murs à l'est dans une zone qui s'urbanise peu à peu et deviendra le quartier de la Halle. Les contraintes inaliénables du fossé du Hédas au nord, du ravin de l'éperon au sud et des domaines fonciers occupés par les jardins princiers à l'ouest ne laissent d'autre alternative à la ville que de se développer toujours plus à l'est le long d'un axe ouest-est constitué par les routes de Nay et de Morlaàs.

Au même moment, une véritable rue s'organise le long de la côte de la fontaine et débouche sur la rive nord du Hédas où commencent à s'implanter quelques maisons.

Au sud, l'installation de l'administration de la monnaie dans la Basse Ville sur l'ancien site du Camp Bathaler, suscite peu à peu la structuration d'un nouveau faubourg à l'allure semi rurale. Enfin, en 1534, un solide pont de pierre vient remplacer la frêle passerelle qui jusqu'alors enjambait le Gave. **109**

L'accession au trône de France d'Henri III de Navarre, sous le nom d'Henry IV, en 1589, marque définitivement le positionnement stratégique et la renommée de la ville. Mais, paradoxalement, elle perd son statut de ville princière, le roi quittant définitivement la ville. Elle n'en demeure pas moins une capitale de région et poursuit son développement lentement mais progressivement.

- > Des travaux d'assainissement et de mise en sécurité de la ville, qui s'articulent avec des projets d'embellissement et d'ouverture du château..
- > Des édifices publics construits au cœur de la ville.
- > Un développement de la ville extramuros à l'est conditionné par les contraintes topographiques et foncières.



- | | |
|-------------------------|--|
| 1. Capucins (1626) | 8. Maison de Force |
| 2. Orphelines (1652) | 9. Porte neuve |
| 3. Ursulines (1675) | 10. Hôtel du 1 ^o Président du parlement de Navarre |
| 4. Notre Dame (1639) | 11. Place Royale et projet de construction de l'église Saint-Louis |
| 5. Jésuites (1640) | 12. Canal urbain |
| 6. Cordeliers (1650) | 13. Rue et pont des Cordeliers |
| 7. Hôpital (fin XVII e) | |

C.1.4 XVII^e siècle : Le Béarn annexé à la couronne de France, la reconquête catholique et les nouveaux établissements religieux, l'essor urbain.

Louis XIII et la reconquête catholique

L'expédition de Louis XIII en Béarn, le rattachement de la principauté à la couronne de France en 1620 se sont concrétisés à Pau par l'installation hors les murs des ordres religieux liés la restauration du catholicisme qui vont étendre et remodeler l'espace urbain.

A l'est du bourg ancien et du faubourg de la Halle, les Capucins créent leur maison en 1626 en bordure de la rue de Nay (Louis Barthou) et les Jésuites en 1640 un peu plus à l'est (Lycée Louis Barthou). Le long de la rue de Morlaàs se créent les couvents des Filles de Notre-Dame en 1639, des Orphelines en 1652 puis des Ursulines en 1675. Au-delà du Hédas, l'installation du couvent des Cordeliers en 1650 fixe durablement la limite nord de la ville. Plusieurs quartiers se structurent autour de ces établissements.

Le quartier Notre-Dame

A l'est des bourgs anciens qui sont devenus insalubres, le quartier Notre Dame traversé par le canal urbain et la rue de Morlaàs devient le centre résidentiel de Pau. Il est loti des plus beaux hôtels de la noblesse dont l'hôtel du président du parlement qui deviendra préfecture. En 1686, la Place Royale créée au sud du quartier est accompagnée du projet de construction d'une église Saint-Louis qui ne sortit jamais de terre. Ce premier grand espace public palois conservera des dimensions modestes jusqu'au début du XIX^e siècle.

Quartier et faubourg de la Porte Neuve

Poursuivant l'extension de la ville à l'est, le quartier de la Porte Neuve connu pour sa population de tisserands, se forme autour du collège des Jésuites. Une muraille établie entre 1649 et 1651 et munie d'une porte unique donnant accès à la route de Tarbes en établit la limite est. Un nouvel hôpital y est construit entre 1671 et 1730. Au-delà de la muraille, un faubourg de la Porte Neuve se fixe et poursuit le mouvement d'extension urbaine vers l'est.

Quartier de la Fontaine

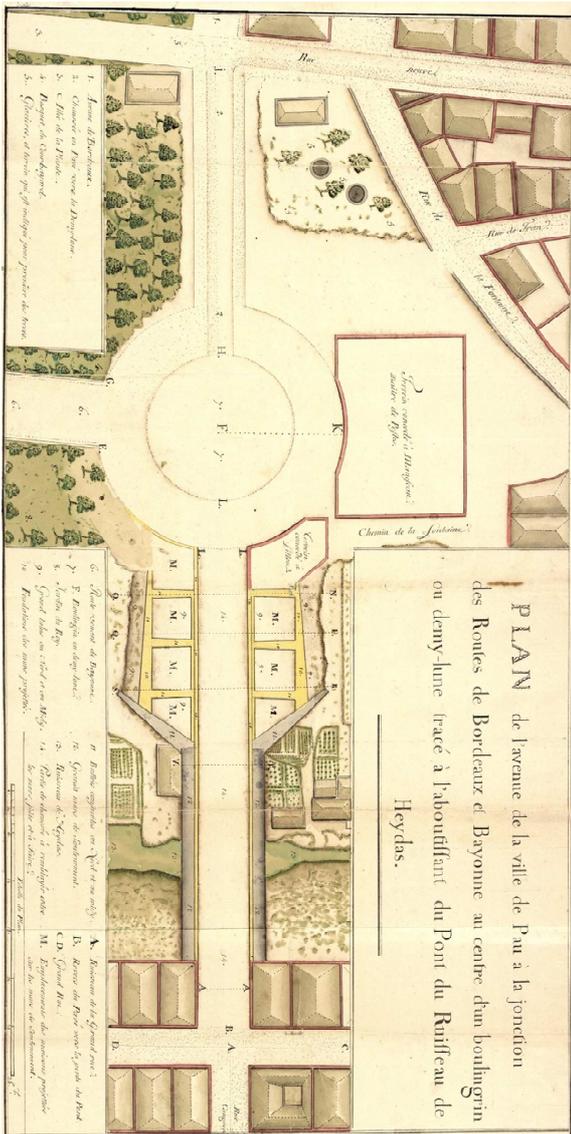
L'installation de Cordeliers suscite l'ouverture d'une rue et la construction d'un pont franchissant le ravin du Hédas facilitant la circulation qui ne se faisait jusqu' alors que par l'escarpement de la rue de la Fontaine. L'installation du couvent va permettre l'essor et la structuration du faubourg de la Fontaine au nord.

Quartier du Hameau

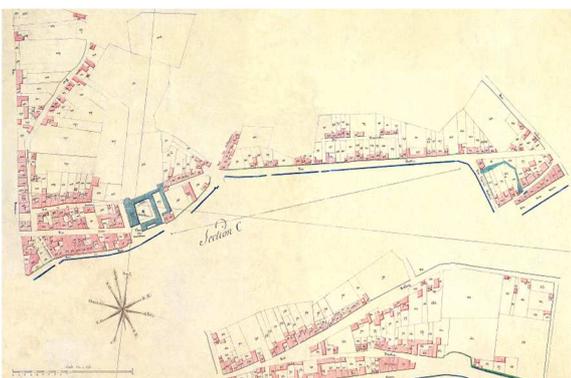
Au nord du quartier de la Porte Neuve, un quartier de nature rurale - le quartier des Agriculteurs ou du Hameau - semble se développer doucement.

L'installation des établissements religieux suscite le développement et la structuration de nouveaux quartiers. Leur forte emprise foncière dessine les futurs grands espaces publics qui seront créés au lendemain de la révolution lors de leur démantèlement.

C.1.5 Le XVIII^e siècle et les grandes infrastructures



Plan de l'avenue de la ville de Pau. Gleizes, 1770. ACAPP – Cote 4Fi138. La demi lune du croisement des routes de Bayonne et Bordeaux, future place Grammont.



Cadastré napoléonien. Section D, 4^e feuille, Secteur des Cordeliers (place de la Libération). Glandinet 1812. 1809. ACAPP. Cote : 4Fi261. La « rocade nord » des rues Guichenné, Bernadotte et Carreau.

L'espace urbain en lui-même évolue peu durant le XVIII^e siècle dont l'œuvre consistera essentiellement à coloniser et aménager l'espace défini par le siècle précédent.

En revanche, comme partout en France, le XVIII^e siècle est en Béarn le siècle de la création des grandes infrastructures routières qui ont pour effet de désenclaver la capitale provinciale.

Les deux nouvelles routes de Bordeaux et de Bayonne ouvertes dès 1740 sous l'impulsion de l'Intendant d'Etigny, traversent de part en part les anciens jardins des rois de Navarre qui bloquaient jusqu'alors le développement de la ville au nord et à l'ouest. Le croisement de ces deux voies se fait dans l'ancien Jardin des Parterres et suscite en 1783 un projet d'aménagement (ingénieur Flamichon) d'une grande place ordonnée qui, sur le modèle des grandes places parisiennes ou bordelaises aurait du devenir le nouveau centre de la ville moderne. Le projet suscite peu d'enthousiasme des édiles et la précarité des finances communales repoussent l'aménagement de la Place Grammont jusqu'en 1840 sur des plans très modifiés.

Un pont est construit au dessus du ravin du Hédas. Achevé en 1786, le Pont Neuf (rue Bordenave d'Abère) relie le centre bourg au carrefour des deux routes royales et devient la principale entrée au nord de la ville.

Le Pont Royal sur le gave est achevé en 1773. Il permet à la route royale reliant Bordeaux à l'Espagne de franchir la rivière de manière aisée. Cependant la construction de la voie d'entrée sud de la ville (rue Marca) dans le prolongement du Pont Royal prévue dès l'origine du projet par l'ingénieur Pollart ne sera réalisée qu'en 1792. Cette réalisation désaffecte définitivement les anciennes voies d'accès de la Bie Cabe (cote du Moulin) et de la rue des Ponts. Avant cette date la circulation empruntait encore le centre du bourg et avait été améliorée par la démolition des vieilles portes (Porte de l'Horloge 1713, Porte Neuve 1750).

L'abolition des portes est accompagnée du percement de plusieurs rues à l'intérieur de la ville.

Une déviation au nord de la ville permet aux lourds charrois d'éviter le centre ville : ce sont les rues dites rue du Champ de Gassies (Emile Guichenné), rue Neuve des Cordeliers (Bernadotte) et rue Ninon (Jean Baptiste Carreau). Ces nouveaux axes mettent le quartier des Cordeliers en relation avec la grande route de Bordeaux et forment le carrefour des 4 cantons.



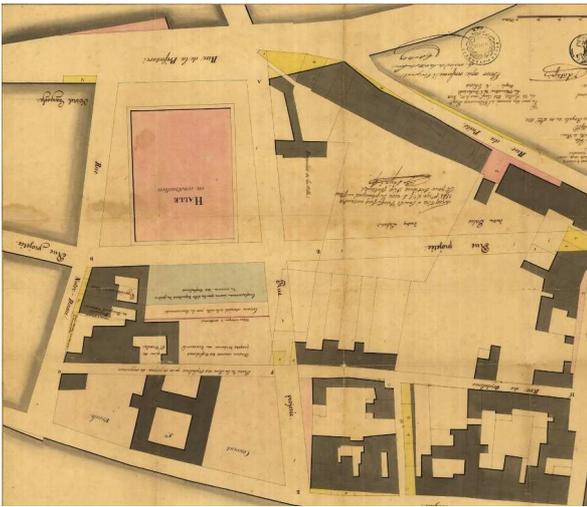
1. Lycée de Pau
2. Nouvelle halle
3. Tribunal
4. Rue Serviez
5. Ecoles Communales
6. Halle de la République
7. Rue d'Orléans
8. Caserne Bernadotte
9. Extension de la Place Royale
10. Place Grammont

114

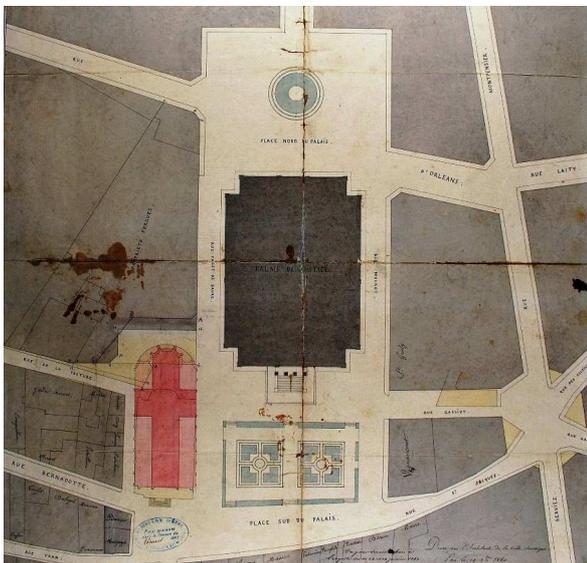


Vue de la Place Grammont vue de l'Hôtel Manescau avec la caserne Bernadotte dans le fond. BM Toulouse, Fonds Ancely, B31556101_A_PETIT_2_012.

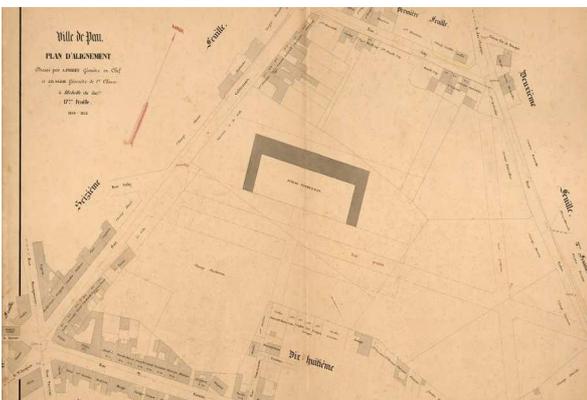
C.1.6 Le XIX^e siècle, les équipements publics



Extrait du plan général de la bonne ville de Pau, quartier de la halle. 1827. ACAPP. Cote : 4Fi67. La nouvelle halle à l'état de projet sur ce qui deviendra la place Clémenceau, l'Ecole Centrale, la rectification des alignements.



Extrait du plan de la ville de Pau. Quartier Saint-Jacques et du Palais. Dumoulou, 1860. ACAPP. Cote : 4Fi271. Création des places et ouverture de la rue d'Orléans.



Plan d'alignements de la ville de Pau avec révision en 1863, 17° feuille. A. Perret 1852. ACAPP. Cote : 4Fi167. La place des Ecoles avant la construction des Halles de la République.

Au lendemain de la Révolution, le passé parlementaire et administratif de la ville la désigne tout naturellement, comme le chef lieu du nouveau département des Basses Pyrénées.

La disparition des établissements religieux et la mise en vente de leurs propriétés comme biens nationaux amorcent la vraie révolution urbaine de Pau en libérant des espaces à construire.

Tandis que le collège des Jésuites subsiste en devenant Ecole Centrale puis Lycée de Pau, le Couvent de Notre Dame et le cimetière laissent la Place à une nouvelle halle dès 1838 sur ce qui deviendra la place Clémenceau. Le couvent des Ursulines subsistera jusqu'en 1930.

Le couvent des Cordeliers cède la place au Palais de Justice (1847-1856), les terrains acquis permettent de créer deux places : Libération et Albert 1^{er}. qui se lotissent peu à peu avec des immeubles de rapport dont l'édification réglementée donne à ce quartier son caractère résolument urbain.

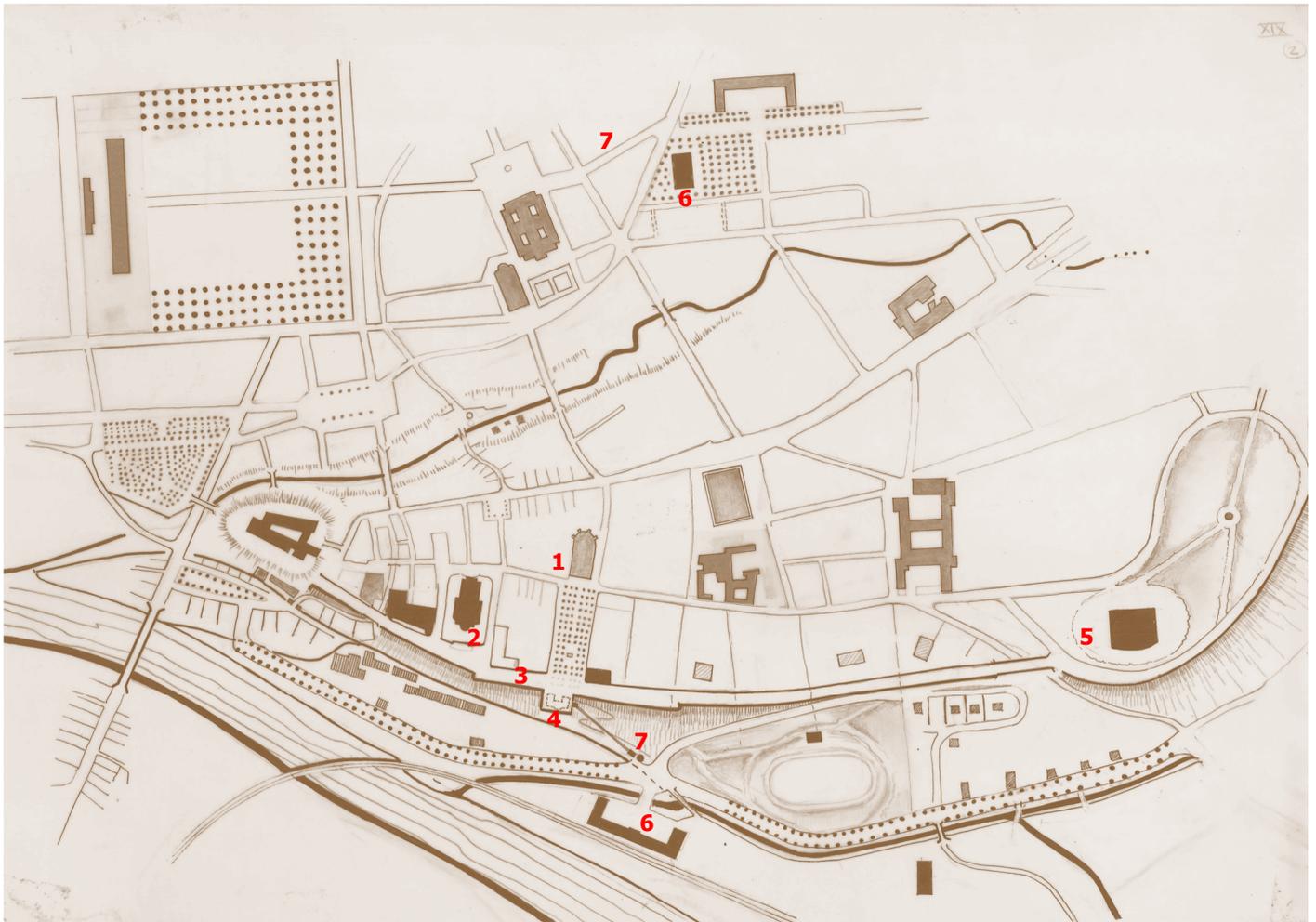
La démolition du séminaire en 1802 permet l'ouverture de la rue Serviez qui enjambe le ravin du Hédas et ouvre un nouvel axe de développement vers le quartier du Hameau et le nord. En 1847, la construction des Ecoles Communales et la création de la place des Ecoles (République) structurent l'urbanisation de ce quartier. L'ouverture de la rue d'Orléans relie ce pôle au quartier du Tribunal puis à la route de Bordeaux et à la caserne Bernadotte. La construction de nouvelles halles sur ce site après 1860 renforce la vocation d'espace de services de ce quartier et poursuit l'extension urbaine au nord.

La construction du boulevard Alsace-Lorraine vers 1870 ceinture la ville au nord et offre une nouvelle limite à l'extension urbaine jusque dans les années 1925. Sans être une barrière ni un obstacle, il génère une densification urbaine sur son côté intérieur (place du foirail troisième pôle de marché créé en 1884, rue Michel-Houneau et rue des Anglais).

La Haute Plante attribuée à la ville de Pau en 1795, accueille le marché au bétail, puis le cimetière dans l'une de ses parties (ancienne châtaigneraie). Une autre partie sera concédée à l'autorité militaire pour y construire la caserne Bernadotte. La Haute Plante devient le grand mail planté de la ville tandis que la « Forêt Henri IV » (Basse Plante et Grand Parc) fait office de premier jardin public paolais.

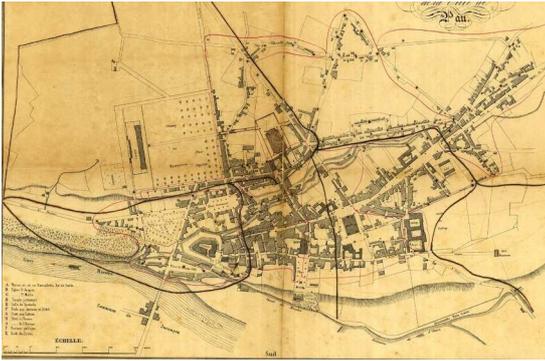
La Place Royale est ouverte et étendue au sud vers le panorama pyrénéen par décret de Napoléon 1^{er} dès 1808.

Le carrefour des routes de Bayonne et de Bordeaux, ancien emplacement des Jardins du Parterre, fait l'objet d'un grand aménagement urbain. Un premier hôtel (Manescau 1769) et une salle de spectacle (1778) se construisent sur ce carrefour routier. Le chantier d'une grande place classique qui y est engagé en 1783 sur les plans de l'ingénieur Flamichon ne sera achevé que 55 ans plus tard.

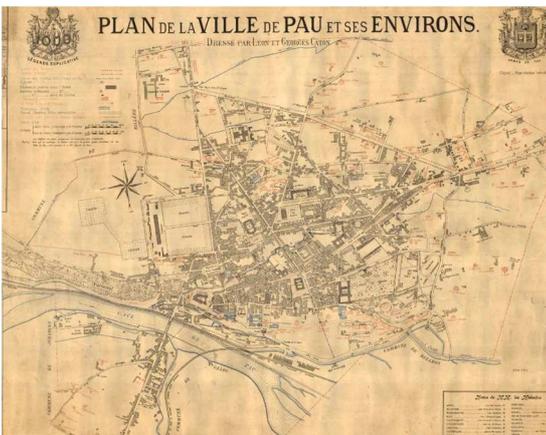


1. Théâtre Saint-Louis
2. Eglise Saint-Martin
3. Boulevard de Midi
4. Casino et terrasse
5. Parc Beaumont et palais d'hiver
6. Gare
7. Funiculaire

C.1.7 Mi XIX^e - début XX^e : l'invention de la station climatique



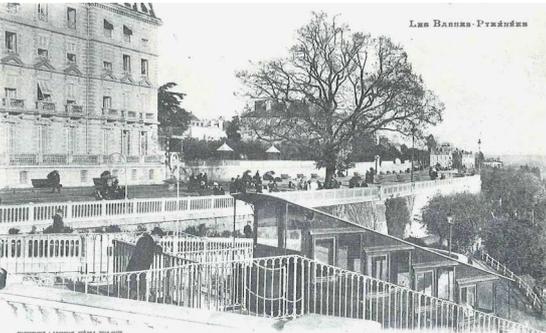
Plan de Pau, Placements de nouveaux réverbères à l'huile. 1847. ACAPP. Cote : 4Fi87. La création du réseau d'éclairage public est accompagnée par l'aménagement de trottoirs des rues et avenues les plus fréquentées et la multiplication des fontaines publiques.



Plan de la ville de Pau et ses environs. 1893. Patrimoine numérisé. Réseau des médiathèques de l'agglomération Pau Pyrénées. Cote : 220275. La prolongation du boulevard de Midi est projetée.



Boulevard des Pyrénées et funiculaire, place Royale. Pau 1900 cartes postales.



Boulevard des Pyrénées et funiculaire. Pau 1900 cartes postales. Le prolongement est du boulevard, le solarium.

A partir des années 1830, la bourgade endormie de Pau devient le séjour de villégiature favori d'une clientèle internationale fortunée. Les visiteurs y sont poussés par l'intérêt romantique pour les ruines pittoresques de son vieux château, l'attrait pour le panorama des montagnes qui annonce l'invention prochaine du Pyrénéisme, et enfin, la douceur réputée bénéfique de son climat dans le traitement de la tuberculose. Ce mouvement est amplifié par l'arrivée de la ligne de chemin de fer en 1853, cela s'accompagne alors d'une forte croissance démographique facteur de croissance urbaine.

L'équipement de la ville prend un nouveau rythme, hygiénisme et confort deviennent une préoccupation majeure dans cette ville qui accueille désormais la fine fleur de la gentry internationale : plans d'alignements, adduction d'eau potable, de gaz puis d'électricité à peu près dans tous les quartiers entre 1854 et 1866, réseau d'égouts collecté dans le cloaque du Hédas qui est recouvert à partir de 1875.

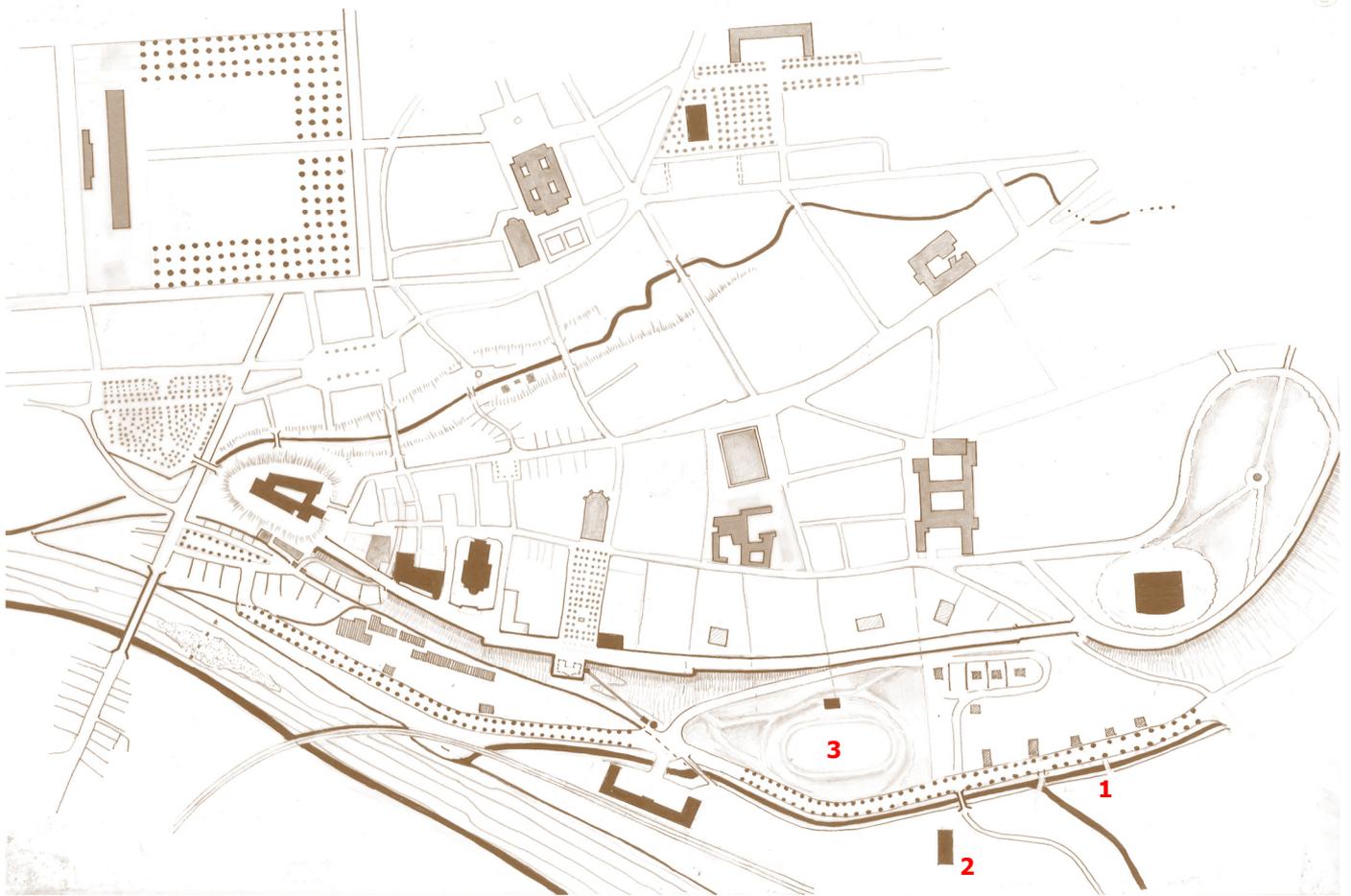
La distraction des touristes préoccupe les édiles et tous les acteurs qui bénéficient des retombées économiques de leur présence. Après l'aménagement d'un hippodrome en 1833, c'est un théâtre qui est construit sur la Place Royale en lieu et place de l'église Saint-Louis qui n'est jamais sortie de terre. La promenade plantée de la place Royale et le parc du Château tous deux largement ouverts sur le panorama pyrénéen sont les deux sites les plus fréquentés par les touristes. Ils sont reliés par le boulevard de Midi dont le projet initié dès 1855 permet de flâner sans quitter des yeux le panorama des Pyrénées. Après l'acquisition par la ville du domaine de Beaumont en 1878 et sa transformation en parc, le prolongement du boulevard est réalisé entre 1896 et 1900.

Dans une ville devenue station climatique, cet aménagement est associé en 1884 à la transformation de l'établissement de bains construit en contrebas de la Place Royale en 1831, en casino provisoire à partir de 1884.

Devenue vétuste et trop exigüe, l'église Saint-Martin est reconstruite et inaugurée en 1871 un peu plus à l'Ouest sur le boulevard où sa haute flèche répond en écho aux signaux visuels des tours du château.

Un Palais d'Hiver construit dans le Parc Beaumont est équipé d'un Palmarium et accueille les danseurs à partir de 1899. Achevant l'aménagement de ce pôle de loisirs et de tourisme tourné sur les Pyrénées, un kiosque est édifié à l'extrémité sud de la place royale en 1888, tandis qu'une large terrasse formant un belvédère et prolongeant encore un peu plus la Place Royale au sud est construite en 1908 sur le toit du casino. Le ravin surplombé par le boulevard des Pyrénées est aménagé d'un sentier qui permet de rejoindre la gare. Ses pentes sont plantées d'essences exotiques et en 1908, un funiculaire relie la gare au belvédère de la Place Royale mettant un point final à l'aménagement du Boulevard des Pyrénées.

La ville qui jusqu'alors s'était développée en tournant le dos aux Pyrénées se retourne désormais au sud. La création de cette longue promenade des Pyrénées suscite la construction de grands hôtels et villas qui la bordent.



1. Canal Heid
2. Usine de tramways
3. Centre sportif (vélodrome...)

C.1.8 Mi XIXe—début XX e. Le développement d'un quartier d'industries et de loisirs dans la basse ville



La basse ville et ses installations industrielles et artisanales vue depuis la terrasse du funiculaire et vue du gave. Cartes postales, fin XIX e et début XX e siècle



Le canal Heid et les usines début XX e siècle. Source Patrimoine des médiathèques de l'agglomération Pau Pyrénées. Cote : 220128



Plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension. De Pau . Plan Jaussely Le lac artificiel sur le Gave. Archive communautaire, agglomération de Pau. Cote : 4Fi0146

Dans le même temps que la ville-haute prospère du fait de la venue des riches touristes européens, la ville-basse se spécialise dans l'industrie. Ces terres inondables aux abords du gave jusqu'alors exploitées pour la seule extraction de sables et graviers voient s'installer à partir de 1838 de petites industries avec l'installation de l'entreprise de tissages Bégué) dont l'associé Tournier créera l'usine à gaz à partir de l'exploitation de la houille. Au début du XIXe siècle, la famille Heid, venue d'Alsace, s'était implantée dans la capitale béarnaise en installant une brasserie place de la Monnaie. En 1852, Théodore Heid achetait les moulins de la ville et créait une minoterie, laquelle a fonctionné jusque dans les années 1990. La création du Canal Heid qui dérive l'eau du Gave travers les quartiers bas de Pau avant de retourner au gave au niveau de la commune de Billère est engagé dans les années 1850. De nombreuses petites structures se développent progressivement aux pieds du château, et s'organisent le long du canal et à proximité de la gare. La production se concentre sur le textile et l'agro-alimentaire. Plusieurs d'entre elles ont marquées ce tissu industriel, comme les teintures Courriades, la minoterie Heid ou encore l'usine des tramways produisant l'énergie nécessaire au réseau de transport urbain installé depuis 1898. La construction de la gare en 1864 va favoriser l'essor industriel de la ville basse en favorisant la capacité de transport.

Dans ce quartier, l'eau sert aussi de base à une société naissante des loisirs. Après le premier aménagement d'un centre sportif (vélodrome, jeu de boules, tennis) en 1898, Louis Peguilhan ouvre en 1904 la première école de natation dans le canal des Moulins. En 1939, la piscine du Coy sera directement faite dans le gave. Un bassin sera construit après guerre dans la zone de l'actuel stade d'eau vive. Le projet ambitieux de « Pau plage » en 1930 prévoyait de créer un lac au pied du boulevard des Pyrénées et de relier l'ensemble en enjambant le gave à Gelos à travers une série de passerelles.



1. Rue Serviez
2. Rue Montpensier
3. Avenue Trespoey
4. Hôpital Saint-Luc
5. Boulevard Alsace-Lorraine
6. Avenue Edouard VII

C.1.9 Fin XIX e - début XX e. Les grands Hôtels du boulevard des Pyrénées, les quartiers nouveaux, extension urbaine

Autour des années 1880, la ville affirme sa vocation de station climatique, près de 5000 hivernants y séjournent l'hiver.

La présence anglaise est marquée par l'élection du maire Patrick O'Quin de 1860 à 1865 et la tentative par le Baron Taylor et ses amis de réaliser un lotissement rue des Anglais autour du temple « Christ Church ».

Le développement urbain au Nord et à l'Est

La croissance urbaine au nord a d'abord connu un développement linéaire le long de l'axe de la rue Serviez (1) et de son prolongement rue Montpensier (2). Dans un second temps, autour de cet axe, des quartiers se sont formés avec un effet de bourgeonnement sur d'anciens carrefours ruraux : extrémité de la rue Serviez (intersection des rues Montpensier, Carnot et Guichenné); entre les rues Montpensier et Carnot (rue Pasteur); au carrefour des rues Lacaze, Palassou, Michel-Hourneau, des Anglais et Jean Reveil.

A partir de 1900, l'ouverture de l'urbanisation vers l'Est conforte le développement urbain autour de l'avenue Trespoey (3). Un peu plus à l'Est, et bien à l'écart de la ville, l'Hôpital Saint-Luc est construit au milieu des terres agricoles.

Un axe de circulation périurbaine

La création du boulevard Alsace-Lorraine (1870) (5) pose une limite au nord à cette extension. L'ouverture du boulevard de Midi (1896-1900) qui relie le bourg ancien à la ville neuve et se raccorde au boulevard Alsace Lorraine par l'avenue Edouard VII (1910) (6) crée une circulation périurbaine.

La ville climatique et ses typologies

L'ordre urbain de la ville d'hiver de Pau est dicté par les théories hygiénistes et aéristes en vogue.

Les rues et avenues devaient être larges et bien aérées. Dans un contexte de villégiature ou l'on cherche à profiter au mieux de la vue sur les Pyrénées, du grand air et du soleil, et se sentir plus à son aise, un nouveau type d'habitat combinant les avantages de l'hôtel particulier urbain et de la résidence campagnarde fait son apparition : la villa. Cet urbanisme se caractérise avec des unités bâties en retrait des voies et isolées sur de grandes parcelles. Elles s'implantent le long des axes de développement de la ville : quartier Montpensier puis avenue Dufau, boulevard Tourasse, allées de Morlaàs) et sur le rebord méridional du coteau (avenue Trespoey).

Plus à l'Est, rue Castetnau, Guichenné et Michel Hourneuse développent un autre type architectural : le chalet à galerie. Volume simple et unique, couvert d'un toit à deux pentes et disposé perpendiculairement à la rue il comprend deux niveaux de galeries sur cour ou jardinet exposées au sud-est. Les galeries servent de couloir de desserte et permettent une aération maximale des pièces à usage d'habitation. Elles font office d'espace tampon et permettent de bénéficier d'un ensoleillement hivernal maximal. Ce type de chalet climatique répond aux critères hygiénistes et aéristes alors en vogue.



Plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension. Léon Jaussely 1928. Le lac artificiel sur le Gave. Archive communautaire, agglomération de Pau. Cote : 4Fi0146

1. Boulevard et parc d'Aragon
2. Palais des Pyrénées
3. Place Clémenceau
4. Eglise Notre Dame

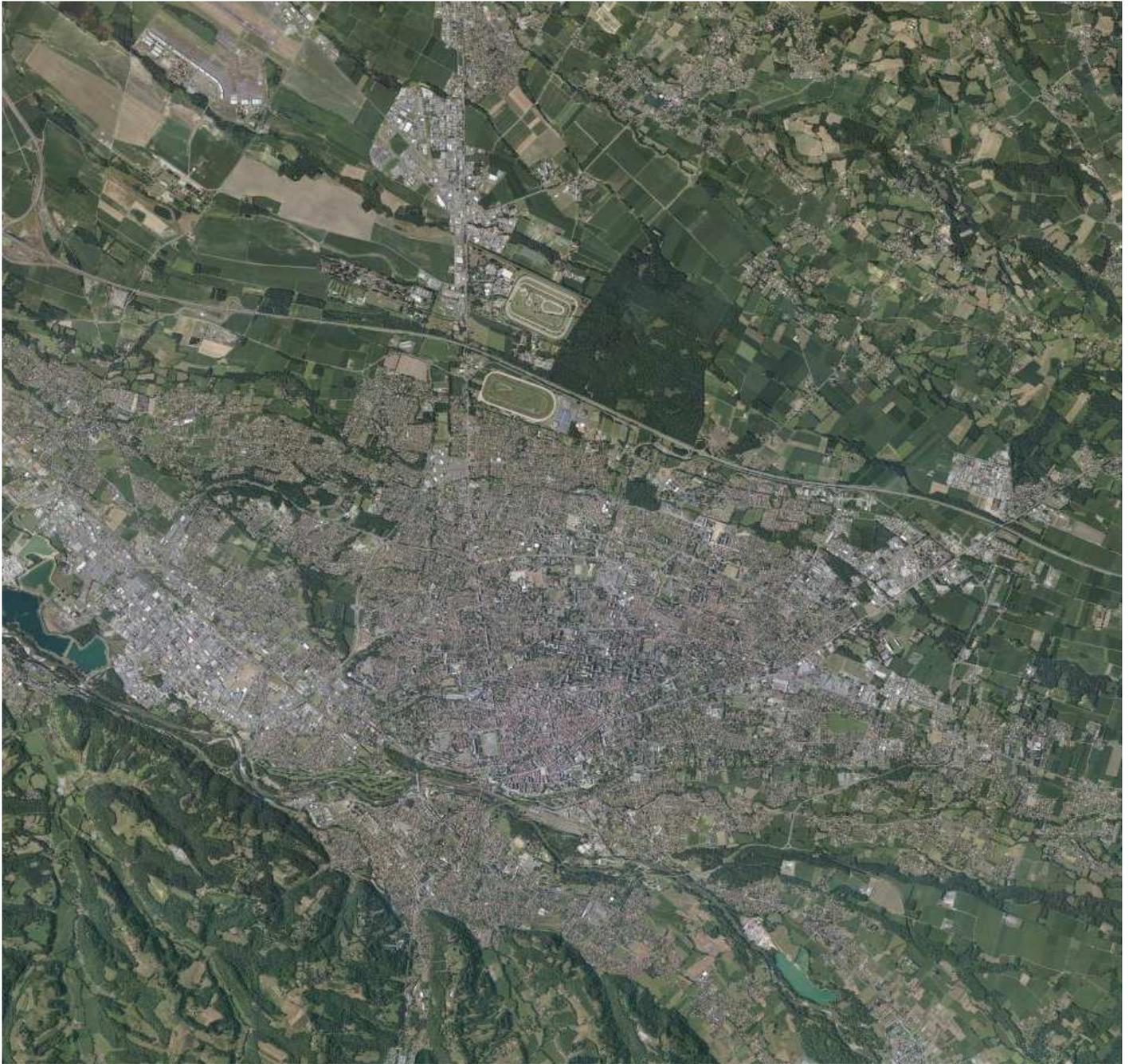
C.1.10 Le déclin de la station climatique et le renouveau urbain



La seconde guerre mondiale puis la crise économique mettent un coup d'arrêt à la vogue touristique de Pau. La baisse de revenus de certaines classes sociales et la nouvelle mode des bains de mer sonnent le déclin de la station paloise même si de gros efforts d'équipements (nouveau casino, palais de Pyrénées, bibliothèque, musée) sont faits pour tenter de donner une nouvelle impulsion au tourisme et attirer une nouvelle clientèle espagnole avec l'ouverture de la ligne de chemin de fer Pau-Canfranc en 1928. Ces efforts n'ont que peu de résultat mais la ville continue à se développer sous la forme de nouvelles zones pavillonnaires s'édifiant au-delà du boulevard Alsace-Lorraine, qui a longtemps constitué une limite à la ville. La construction de trois nouvelles églises (Saint-Julien, Notre-Dame et Saint-Joseph) prouve que la croissance démographique paloise se poursuit.



La place Clémenceau et le Palais des Pyrénées, le casino, cartes postales années 1930



Vue aérienne de la ville aujourd'hui.

C.1.11 La ville sort de ses limites

La période qui suit la seconde guerre mondiale a été pour Pau une période de croissance économique et démographique sans précédent.

La présence dans le secteur proche d'entreprises repliées pendant la guerre, la découverte du gisement de Gaz de Lacq puis l'installation à Pau de la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine (devenue Elf puis Total) puis l'arrivée en masse des rapatriés d'Algérie pousse très vite la ville à franchir ses limites.

Dans la France de la reconstruction où la priorité est donnée au logement, l'opération « Taudis » vise à démolir les quartiers entiers jugés insalubres. Le vieux quartier du fond du Hédas fut émolé et ses habitants relogés dans des immeubles modernes édifiés à la hâte à la périphérie de la ville.

La demande croissante de logements et d'équipements pousse, à la disparition des villas, au morcellement des grands parcs et des propriétés rurales qui laissent place à de nouveaux lotissements et à des zones d'habitat collectif.

Dès 1928, l'idée de prolonger la rue Carnot vers le bois du Bastard afin de créer au nord un axe vecteur de développement d'une ville verte voit le jour dans le plan d'urbanisme défini par Léon Jaussely (cf.p.122). L'aménagement des 35 ha de la zone Dufau-Tourasse au nord du boulevard Alsace-Lorraine comprend plusieurs grands-ensembles de logements, dont les résidences *Carlitos* et le quartier Saragosse, ainsi que la cité administrative de Pau. La réalisation de ces ensembles confiée à l'architecte Rémondet est inspirée par le modèle des cités jardin. Ces ensembles sont remarquables par la composition des espaces bâtis et des jardins. Ils s'articulent le long d'un grand axe Nord-Sud qui prend la forme d'une *coulée verte* –le *Parkway*– qui distribue l'ensemble de la zone Dufau-Tourasse puis toute la partie septentrionale de la ville jusqu'à la rocade nord construite à partir de 1968.

Les opérations d'urbanisme programmées « Dufau-Tourasse » (1962-1971) et Tourasse-Buros (1967-1985) et vont décentrer la ville vers le nord le long de l'avenue Dufau/Lyautey destinée à rejoindre la future autoroute Toulouse Bayonne. Ce nouveau quartier qui a su préserver de larges espaces verts s'est affirmé comme le quartier de services réunissant écoles, universités, complexes sportifs et cité administrative. Un grand hôpital est construit plus au nord dans les années 1980.

Les années 1980 sont marquées par le retour au centre ville et les opérations visant à rénover et restructurer les quartiers anciens les plus dévalorisés : avenues de la Gare et la Basse Ville, ravin du Hédas et place Reine Marguerite.

